

C'est la fin des ouvriers, inutile de se battre pour la retraite ou les 35 h

écrit par Gerard Pince | 5 juin 2016



La fin des ouvriers.

La crise sociale actuelle camoufle les véritables défis provoqués par la robotisation et les nouvelles technologies. Dans un proche avenir, on emploiera une minorité le plus longtemps possible et une majorité restera oisive. Des notions familières comme le plein emploi ou le chômage deviendront périmées.

On peut comprendre la volonté du patronat de simplifier le Code du travail qui compte près de trois mille pages ! Je sais d'expérience qu'un employeur doit consacrer 30 % de son temps à explorer ses arcanes s'il ne bénéficie pas des conseils d'une noria de juristes. Cette réglementation touffue donne trop de pouvoirs aux syndicats qui passent le plus clair de leur temps à dresser le personnel contre le patron et à s'opposer aux réformes. Les sondages montrent pourtant que les salariés expriment des réserves à l'égard de la nouvelle loi. Échaudés par la globalisation et ses délocalisations, ils craignent d'être licenciés facilement ou de travailler plus longtemps et au rabais. En période de crise

chacun se replie sur ses avantages acquis. Dans ce contexte, les partis qui réclament la retraite à 65 ans ou la fin des 35 heures risquent de s'exposer à des mécomptes électoraux !

Ces crispations des uns et des autres ne tiennent pas compte des promesses du progrès technique. Il ne se contente plus de réduire la durée du travail. Il va le supprimer pour la majorité de la population ! La robotisation se développe partout y compris en Chine. Le coût des robots a été divisé par deux depuis 1990 et ils fonctionnent 24 heures sur 24 en ignorant les absences et les vacances. Selon certaines études, ils pourraient entraîner la perte de trois millions d'emplois industriels en France d'ici 2025. Certes, il faudra davantage d'ingénieurs mais ils ne représentent qu'un échantillon réduit de la population. En revanche, les métiers des travailleurs manuels disparaîtront tout comme beaucoup de petits boulots qui seront remplacés par des robots ménagers.

Ce monde à deux vitesses signifie que bien des gens n'auront plus de salaires. Comment feront-ils pour subsister ? Il faudra distribuer des allocations à un nombre croissant de personnes oisives pour leur permettre de vivre décemment. C'est pourquoi on réfléchit partout à l'instauration d'un revenu de base (Une sorte de super RMI). Des expérimentations sont en cours dans différents pays et une application à grande échelle devrait intervenir en Finlande en 2017.

La disparition du travail, au moins pour toutes les tâches ingrates et répétitives, ne doit pas effrayer. Souvenons-nous que la noblesse tenait le labeur en horreur en s'abstenant de toute activité rémunérée. Cette libération nécessite toutefois des réflexions approfondies. Malheureusement, l'opinion française préfère se diviser à propos de solutions périmées.